



Education de Jeunes Filles



Deux catégories de jeunes filles se partagent aujourd'hui notre société :

La première comprend ces centaines de femmes que les nécessités économiques et le mercantilisme actuel forcent à un stage plus ou moins prolongé dans le célibat.

La seconde catégorie est celle des jeunes filles, qui, au sortir du couvent, n'ont rien d'autre chose à faire que d'attendre le mariage.

De part et d'autre, cependant, il y a des raisons profondes pour demander que les jeunes filles soient préparées à la vie, quelle qu'elle soit, qui s'ouvre devant elles, et que la nécessité ou la position où elles se trouvent placées, les forcent de suivre.

Je prendrai les jeunes filles de ces deux catégories, à la sortie du pensionnat, au moment où leur esprit, à l'affût des nouveautés, peut s'enrichir de mille choses aussi pratiques qu'agréables, où l'intelligence dans tout son éclat saisit avec tant de facilité ce qui s'offre à ses rayons, où il leur est si facile d'augmenter le bagage, souvent trop mince, des connaissances emportées de leur pensionnat.

Qu'elles se rappellent que la grammaire et l'arithmétique ne sont pas tout ce que l'on doit savoir, en ce monde, et que cette partie de l'instruction, fut-elle considérable, restera toujours incomplète, si on n'y ajoute pas l'éducation.

C'est au sein de la famille qu'est la véritable école des femmes, et les éducatrices immédiates doivent être les mères, hélas ! inconscientes pour la plupart de leurs fortes responsabilités.

Trop souvent, dans ces intérieurs familiaux, cette éducation est détestable quand elle n'est pas condamnable au plus haut degré. On n'y élève pas la jeune fille "pour le mariage" mais "pour la marier". Et dans cette préoccupation de la caser, coûte que coûte, on flatte, on embellit, on orne l'extérieur ; tout est pour la fa-

cade, et, rien, à l'intérieur, n'est assez solide, assez fortement étayé pour résister à la première épreuve.

La jeune fille saura donc causer, minauder, dissimuler et flirter, elle fera les honneurs d'un salon avec grâce et amabilité ; mais elle sera incapable de restaurer les boutonnières d'un habit et laissera gaspiller le marché par sa cuisinière.

Qu'y a-t-il au fond de son cœur, de son esprit ? Rien. Pas une idée sérieuse, pas un principe solide, aucune connaissance pratique.

De telles jeunes filles sont, pour employer l'expression d'un cynique, "de jolies petites machines effroyablement compliquées, qui ne servent pas à grand'chose."

Ruskin, ce grand féministe anglais, dont la philosophie profonde et vraie, le place au premier rang parmi les penseurs et les chercheurs, Ruskin, dans ses traités sur l'éducation des filles, dit :

"Vous élevez vos enfants comme si elles devaient être des bijoux d'étagère, et vous vous plaignez de leur frivolité !..."

Ruskin n'a-t-il pas cent fois raison ? Ce qu'il faut aux jeunes filles c'est une éducation "grave".

Donner aux jeunes filles l'amour des grandes et sérieuses lectures devrait être le souci de toute éducatrice, de toute mère. Le livre est encore le meilleur facteur des amusements sains et celui qui prépare supérieurement la vie non seulement agréable à soi, mais aux autres, dans le commerce ordinaire de la sociabilité.

Ni les obligations de la société, ni le labeur quotidien de la jeune sténographe, ou de la demoiselle du magasin, ne sauraient priver les jeunes filles d'un peu de lecture... Elles trouvent bien des loisirs pour parcourir des romans légers, pourquoi ne consacraient-elles pas dix minutes chaque jour, à une lecture instructive et intéressante ?

Non seulement, elles y gagneront intellectuellement, mais leur esprit, fatigué de leurs occupations journalières, se détendra, s'adoucira dans une aimable distraction, et, — je parle surtout pour cette classe de plus en plus nombreuse des femmes condamnées au "struggle for life" — les disposera à mettre plus de résignation et de patience dans l'accomplissement de leurs lourds devoirs.

Sans compter que ce genre de jouissance, répondant au besoin qu'éprouvent les jeunes âmes de s'amuser et de se récréer, offre assez de séduction pour retenir chez elle la jeune fille que des distractions autrement dangereuses réclameraient au dehors.

Et puis "le livre donne seul au plaisir intellectuel, écrit un auteur remarquable, la forme accessible à tous, qui seul aussi présente à l'âme l'aliment assaini que nous devons lui offrir."

Le livre est encore le meilleur aide au développement et à l'ornementation de l'esprit.

Où, la culture intellectuelle est nécessaire à la jeune fille.

— Savez-vous pourquoi il faut bien élever les femmes ? demande Ernest Legouvé.

— Parce que, répond-il immédiatement, c'est le meilleur moyen de bien élever les hommes.

"De la culture de l'esprit des femmes dépend la sagesse des hommes", écrit le spirituel Sheridan.

Et Ruskin ajoute à ce que j'ai déjà cité de lui :

"Donnez aux jeunes filles les mêmes avantages que vous donnez à leurs frères, faites appel aux mêmes grands instincts de vertu, et enseignez-leur aussi que le courage et la franchise doivent former la base de leur être."

On tient les jeunes filles dans une ridicule ignorance des questions élevées, sous prétexte qu'elles sont frivoles. Elles ne naissent pourtant pas frivoles, mais on les rend frivoles, ce qui fait toute la différence au monde.

Pourquoi, en général, les mères elles-mêmes ne sont-elles pas anxieuses